

Paul Mattei, Le christianisme antique (Ier-Ve siècle) , coll. « L'Antiquité : une histoire », Ellipses, Paris 2003, 176 p.

Il existe de nombreux ouvrages sur l'empire romain notamment dans des collections destinées aux étudiants, mais les débuts du christianisme n'y sont guère détaillés. Paul Mattei, professeur de langue et littérature latines à l'Université Lumière-Lyon II, est un spécialiste de la période patristique. Dans le manuel qu'il publie aux éditions Ellipse sur le christianisme ancien, il retrace plus de cinq siècles d'histoire (dans son acception la plus large), de la prédication du Christ jusqu'à l'aube du Moyen Age.

L'ouvrage a le souci de replacer dans leur contexte les hommes, les événements et les écrits. Aussi s'ouvre-t-il sur un premier chapitre où le judaïsme tardif (IIe av. J.-C. – IIe s. ap. JC) et « les paganismes » de l'époque impériale sont mis en perspective. Ces pages permettent de saisir l'originalité du message délivré par Jésus et les réactions qu'ont connues les temps apostoliques à la prédication du kérygme. L'ensemble représente près d'un tiers de l'ouvrage mais s'avère nécessaire pour cerner les conditions qui ont présidé à l'émergence de cette religion nouvelle que le Christ n'a pas voulu, stricto sensu, fondé pour qu'elle supplantât le judaïsme (p. 28 et 49). L'auteur énumère également les questions qui restent « disputées » ou les « points aveugles », par exemple sur la biographie de Jésus telle qu'elle est relatée par les synoptiques, ou sur l'évangélisation d'Alexandrie et de l'Égypte romaine. Le lecteur dispose ainsi d'un état de lieux précis des principaux débats qui agitent aujourd'hui les spécialistes.

Le christianisme se partage ensuite en deux périodes bien distinctes. Aux IIe et IIIe siècles, l'Église cherche à s'affirmer au sein d'un empire païen et connaît des persécutions. Ses communautés s'organisent peu à peu. Puis, l'édit de Milan (313) annonce l'empire chrétien officialisé par Théodose en 380. L'Église entretient avec le pouvoir politique des relations nouvelles que les querelles doctrinales - trinitaires (IVe siècle) et christologiques (Ve siècle) - vont rendre parfois difficiles.

Le chapitre consacré à la crise arienne est particulièrement représentatif de la clarté pédagogique du manuel (p. 103-112). La question est complexe et repose sur des distinctions théologiques à propos de la nature du Christ assez ardues. Pour permettre à chacun de s'y retrouver, Paul Mattei complète son récit historique, du concile de Nicée (325) jusqu'à celui de Constantinople (381), d'une chronologie en cinq périodes correspondant aux règnes des empereurs concernés qui prirent position pour l'un ou l'autre courant (p. 105) et d'un tableau récapitulatif de l'évolution des trois partis en présence - ariens, modérés, et nicéens (p. 110). Il n'hésite pas à recourir à des distinctions contemporaines pour faciliter la compréhension des différentes sensibilités en présence et évoque les « homéens de droite » et ceux de « gauche » (p. 106). De même, il qualifie, l'homéisme de « fourre-tout sans consistance » (p. 109). L'ensemble laisse percevoir une ligne de démarcation entre le christianisme occidental et oriental, et pressent les origines certes lointaines mais déjà sous-jacentes du schisme de 1054. Toujours est-il que sont jetées à cette époque « les bases d'une civilisation chrétienne » dont l'auteur souligne le caractère « fragile et ambigu » (p. 119).

Un chapitre est réservé à Augustin, et s'attarde sur deux des combats qu'a menés l'évêque d'Hippone, contre le donatisme – dissidence purement africaine mais qui obligea l'évêque d'Hippone à préciser son ecclésiologie et sa théologie sacramentaire -, et le pélagianisme autour de la question de la grâce. L'enquête est conduite jusqu'à la fin du Ve siècle avec les controverses christologiques et le concile de Chalcédoine. En guise d'épilogue, l'auteur tire les conséquences de ces querelles tant en Occident qu'en Orient.

L'ouvrage se clôt sur une série d'annexes fort utiles. Une carte du monde méditerranéen situe les principales régions et les sites marquants du christianisme ancien, un index chronologique (du règne d'Auguste à celui de Constantin IV – à la fin du VIIe siècle) replacent les auteurs chrétiens dans l'histoire impériale, et un précieux glossaire récapitule le vocabulaire christologique et trinitaire. S'y ajoutent plusieurs documents iconographiques qui auraient pu faire l'objet d'un renvoi dans le cours du livre. Enfin, une bibliographie raisonnée mentionne les ouvrages de référence sur le sujet.

Ce manuel, particulièrement méthodique comme en témoignent titres et sous-titres qui jalonnent constamment le propos, est bienvenu à l'heure de la réflexion sur la place du fait religieux dans l'enseignement. Il brosse un panorama très complet sur les premiers siècles du christianisme, durant lesquels se forment les fondements dogmatiques et l'organisation institutionnelle. A aucun moment, la rigueur scientifique de l'information n'est sacrifiée à la préoccupation de rendre accessible les subtilités des débats théologiques, et certaines pages, particulièrement denses, demanderont une lecture attentive, mais toujours méritée.